

Enfin Humbert IV, sire de Beaujeu, fonda la ville même de Villefranche, devenue depuis la capitale du Beaujolais. C'est un des mémorables événements de son règne, qui va de l'an 1174 à 1202. Dans cette vaste entreprise, il commença par ceindre de murailles, sur une vaste échelle, le petit bourg qui devint le berceau de la ville ; y bâtit une église, sous le titre de Notre-Dame-des-Marais ; donna à ceux qui voudraient s'y établir le terrain pour bâtir, sous la redevance de trois deniers par toise, et leur assura d'importants privilèges, d'où est venu le nom de Villefranche.

Son fils, Guichard IV, « fut envoyé par Philippe-Auguste en ambassade à Rome, vers le pape Innocent III ; et, passant par Assise, il obtint de saint François trois religieux, qu'il amena en France, et fonda pour eux, à Villefranche, un couvent qui est le premier que cet ordre ait eu en France. »

Ces détails intéressants sont tirés d'une généalogie inédite des sires de Beaujeu, que je possède dans mes archives. Ils appartiennent déjà à l'histoire connue de cette ville, et commencent à s'éloigner de mon but et de mon titre. Je reviens donc aux premières origines du Beaujolais.

VIII

Le noble auteur de l'*Histoire du Beaujolais* n'hésite pas à « avouer que l'étymologie du nom de Beaujeu lui est parfaitement inconnue, » ce sont ses propres termes. (1) Il ne voit dans la première moitié du nom latin de Beaujeu : *Bellijocus*, que des idées de guerre, *bellum*. Il oublie que le même mot n'a pas ce sens et n'offre pas cette idée dans la composition du mot Belleville : *Bellavilla*, ville voisine de Beaujeu, de même origine, et dont le nom est contemporain de celui de *Bellijocus*. Il ne paraît pas songer que l'adjectif *bellus*, *a*, *um*, a été employé par Cicéron et Varron, par Martial et Horace, pour exprimer les idées de beauté, de grâce, d'élégance et de politesse.

(1) *Histoire du Beaujolais*, t. II, p. 25.